

Revue de presse
Japanese Only
Jérôme Schmidt & Yann Stofer



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres



« Absolument génial ! »
Maïa Mazaurette



Dans les bas-fonds japonais, «chaque fantasma trouve à se satisfaire»

Bordels clinquants, clubs crapuleux... De leurs séjours au Japon, Jérôme Schmidt et Yann Stofer ont rapporté une moisson d'images troubles, interdites. Elles font l'objet d'un livre et sont exposées, à partir du 15 mai, à l'espace d'art HumuS de Lausanne.



Photo issue du livre «Japanese Only». (Yann Stofer)

Il est allé plus de 100 fois au Japon. Fondateur des éditions Inculte, documentariste et surtout auteur de deux guides de voyage *Japon idéal* et *Tokyo idéal*, le français Jérôme Schmidt, né à Nancy en 1977, est rapidement devenu obsédé par les zones d'ombre de l'archipel et notamment par son industrie du sexe, désignée sous le nom de *fūzoku*. Que cachent les portes des lupanars interdits aux Occidentaux ? La pancarte «*Japanese Only*», qui barre l'entrée des clubs, lui donne envie d'enquêter. C'est d'ailleurs sous ce titre *Japanese Only* (*Manufacture des livres*) qu'il publie, en mars, le fruit de ce travail d'entrisme acharné, mené en tandem avec son complice, le photographe Yann Stofer.



(Yann Stofer)

C'est également sous ce titre que les deux hommes dévoilent, du 15 mai au 15 juin à la librairie HumuS, en Suisse, les images originales du livre, mais aussi des surprises. *«L'exposition «Japanese Only», à Lausanne, permettra de montrer des clichés inédits, j'hésite encore lesquels... Celles d'une séance de shibari [l'art de ligoter, ndlr] dans une maison traditionnelle japonaise ? Ou celles du cimetière des prostituées, sur l'île en ruine de Watakano ?»* Lorsque Libé les rencontre à Paris, peu avant un nouveau départ au Japon, Jérôme Schmidt et Yann Stofer n'ont pas encore effectué le tri.

«Hystérie consumériste» du sexe

Sur plus de 2 000 photos prises au Japon, *«seulement»* 220 font la matière du livre que les deux hommes ont cosigné, avec une volonté commune : celle de comprendre. *«L'industrie du sexe, cela n'a rien d'anecdotique, explique Jérôme Schmidt, lors de l'entretien. Toute l'histoire moderne du Japon se dessine en filigrane des quartiers rouges. Ils sont nés à la faveur du «miracle économique», lorsque le Japon est devenu la troisième puissance mondiale. Ils se font maintenant le reflet de la récession... Le changement est irréversible. Avec ces clubs, c'est tout un monde qui disparaît.»* Yann Stofer approuve : *«Les quartiers de nuit se délitent. J'ai voulu en garder la trace. Chaque photo donne le sentiment d'être transporté à une autre époque. Mais on voit bien dans les détails que tout ça est périmé. Les valeurs patriarcales qui dominent cet univers dégagent elles-mêmes quelque chose qui n'a plus cours maintenant.»* Parce que les quartiers chauds sont rasés, les uns après les autres, le livre *Japanese Only* prend la valeur d'un document précieux sur une culture en voie d'extinction.

«Moi c'est la mort qui m'intéresse, confirme Jérôme Schmidt. Je voulais juste recueillir les derniers échos des dernières voix.» Le projet du livre, ainsi qu'il l'explique, naît à la faveur de ses errances nocturnes, dans les dédales d'arrière-ruelles

(les *yokocho*) où il se perd volontairement. Année après année, revenant au Japon, il déambule en solitaire, le nez levé vers les immeubles dont les néons l'attirent. Certains immeubles comportent, sur neuf étages, jusqu'à 100 noms d'établissements spécialisés : club ZiZi, Muscle Bar, Caprice, Jupiter Club, Potcha Potcha Girls, Enchante Lounge... Prenant l'ascenseur, il s'arrête à chaque étage, se heurte à des refus. Des videurs font barrage, plus ou moins fermement, lui laissant juste le temps de vaguement voir des hôtes en tailleur et parfois des culturistes en string, car certains clubs sont réservés aux femmes. Ces entraperçus attisent sa curiosité. Mais comment faire pour entrer ? Année après année, Jérôme Schmidt patrouille, observe de loin le ballet des rabatteurs et des clients, pousse des portes en feignant la surprise, jette un oeil puis repart sur la pointe des pieds.

Visuel indisponible

(Yann Stofer)

En fin de nuit, il «échoue» dans un jazz-bar ou dans un snack à karaoké, souvent le même, jusqu'à devenir l'habitué du lieu. Grand amateur de poker, Jérôme Schmidt sait que le jeu se gagne sur les apparences. Il les soigne. Ses chaussures sont cirées, sa chemise blanche impeccable. Il est toujours poli. Sa patience finit par payer. Un soir, le patron du bar accepte de le présenter à la tenancière d'un cabaret *new half* (transgenre). Une personne de petite taille en frac les accueille. C'est le début d'une aventure qui le mène toujours plus loin, dans l'exploration d'un monde où «chaque fantasme trouve à se satisfaire». Ne reste plus qu'à en fixer l'image. Avec l'aide de Yann Stofer qu'il entraîne dans le labyrinthe des girls bars et des clubs SM, Jérôme Schmidt élabore le projet d'un livre qui ne soit pas que le récit des nuits passées dans tous les «lieux de perdition» possibles. Il faut que le projet prenne la valeur d'un document d'archive. «C'était compliqué, s'amuse Stofer. Il fallait jouer les innocents, prendre des clichés l'air de rien, avec des appareils argentiques. Demander la permission m'exposait au refus. Alors je shootais comme par accident.»

Menace palpable

A Osaka, dans un quartier tenu par la pègre et connu pour abriter des très anciennes maisons de passe, les yakuzas veillent au grain. Jérôme Schmidt a l'idée de louer une limousine aux vitres teintées afin que son acolyte puisse photographier à l'abri derrière un drap noir dissimulant l'objectif. Ces clichés souvent clandestins pris dans des lieux où les appareils photos sont normalement prohibés donnent au livre l'allure d'une dérive en eaux troubles. Mais c'est toute sa force aussi. On sent la menace palpable qui pèse sur ce monde. Officiellement la loi japonaise interdit la prostitution. Officieusement, tout est possible. Mais sous l'effet conjugué de la crise et des changements de mentalité, «l'industrie du service» qui reposait sur les épaules de *mama-san* (maintenant septuagénaires) laisse place à ce que Jérôme Schmidt nomme «l'ubérisation du sexe» : les clubs désuets et leurs rituels disparaissent.

Visuel indisponible

(Yann Stofer)

Maintenant, il suffit d'appeler une agence de «santé sur commande» (*delivery health*) pour se faire livrer un-e prostitué-e. On paye des prestations ramenées à «l'expression la plus simple d'une sexualité de commande», résume Jérôme Schmidt. *Toute la mythologie, tout le rutilant, tout l'écoeurant aussi d'ailleurs du fūzoku* » laisse place à un système d'approvisionnement en coût simple. Faut-il vraiment souhaiter que les pancartes «*Japanese Only*» disparaissent d'un monde sans portes closes, ni secrets ?

Exposition «Japanese Only», du 15 mai au 15 juin à la librairie-espace d'art HumuS, à Lausanne. Et *Japanese Only* (la Manufacture des livres, 2024, 29